

PRÉFACE

Le travail réalisé par Dominique Lardet à partir des cahiers exhumés des résidents des Tilleuls, le préventorium de Prélénfrey, permet une plongée dans les lieux qui ont vu pendant la Seconde Guerre mondiale plusieurs dizaines de réfugiés juifs trouver asile durant la période qui va de la naissance de l'État français en juillet 1940 à la Libération qui intervient en Isère en août 1944.

Avec la défaite et l'occupation à l'été 1940, synonymes de violences nazies, la population juive qui se trouve en zone occupée se trouve face à un choix cornélien : rester malgré les violences, ou fuir pour gagner une zone libre contrôlée par un État français qui semble être un moindre mal, malgré tout. Malgré le culte du chef, malgré les premiers signaux de l'été 1940 en matière d'antisémitisme, malgré la promulgation à l'automne du statut des Juifs et du train de mesures l'accompagnant.

À la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, près des deux tiers des quelque 300 000 juifs présents en métropole vivent à Paris, qui est alors l'une des plus grandes « villes juives » du monde, au même rang que Kiev, Lodz ou encore Budapest. Hors de la capitale, seules existent quelques grandes communautés historiques telles que Strasbourg, bientôt allemande, Bordeaux, Lyon ou encore Marseille. Ce rappel permet de souligner une réalité : en dehors de ces quelques villes, les juifs n'ont guère de visibilité ou d'existence pour le reste de la population française, au-delà de connaissances individuelles éventuelles.

Car si la question de la persécution des Juifs, puis de leur traque dans le cadre de la réalisation de la « solution finale » est un fait majeur de la Seconde Guerre mondiale, pour les contemporains, les Juifs demeurent très largement une abstraction, dont ils ignorent souvent tout, comme en témoignent certains documents. Interrogés fin 1940 sur la présence éventuelle de juifs parmi leur

personnel communal, nombre de maires, en Isère comme ailleurs, répondent qu'il n'y a que des Français ou encore qu'il n'y a pas « d'étrangers ». Il ne faut pas voir là une manifestation d'un antisémitisme qui dénierait aux Juifs la qualité de Français, ni encore un refus de désigner un éventuel juif employé dans leurs services. Ils ignorent purement et simplement ce qu'est un « Juif ». Ce type de réponses se retrouve en grand nombre dans les villages reculés, en plaine comme en montagne, dans le Vercors ou l'Oisans. Ce constat permet de resituer une réalité qui nous échappe, et qui marque la période. Pour les antisémites, les Juifs sont un sujet, pour une grande partie de la population française, ils ne le sont pas, et certains en ignorent tout jusqu'à ce que Vichy en fasse un objet politique.

Étrangers, certains des juifs de France le sont : c'est le cas des deux tiers de la population juive présente dans l'hexagone. Mais étrangers, les juifs le sont aussi pour une autre raison : un très grand nombre d'entre eux vont se retrouver étrangers à la commune où ils vivent. L'immense majorité des juifs vont devenir étrangers, de l'exode de l'été 1940 qui met sur les routes des millions de personnes face à l'avancée allemande, jusqu'aux vagues successives de juifs fuyant d'abord les déferlements de violences favorisées par l'occupant dans sa zone dès les premiers mois, puis les rafles qui scandent l'année 1941 à Paris. L'accroissement des persécutions jette mois après mois des milliers de Juifs sur les routes d'un exode intérieur à la recherche d'un nouveau lieu pour s'établir et espérer échapper à la pression grandissante. Ce sont bientôt des dizaines de milliers de personnes qui sont éparpillées à travers le pays, essayant de retrouver du travail et de se reconstituer une sociabilité dans des lieux qui leur étaient jusque-là étrangers.

En Isère, comme ailleurs, des milliers de juifs cherchent refuge, s'établissant parfois dans des villes, comme à Grenoble, où se trouvait déjà une communauté substantielle même si elle était modeste. Mais ce ne sont pas que les seules villes

qui connaissent l'arrivée de cette population, des dizaines de petites communes et de villages aussi, là où sans doute on n'avait jamais croisé le moindre juif – entendre une personne identifiée comme telle. C'est cette réalité qu'il faut avoir à l'esprit à la lecture de ce qui suit et dit beaucoup de l'engagement de la famille Guidi et d'Anne Wahl, de même que plus largement d'une population alentour qui a participé – activement ou passivement – de cette « conspiration » pour reprendre le terme mis à l'honneur par l'ouvrage de David Klugman consacré à cette histoire.

Il faut également rappeler qu'à la phase des persécutions mises en œuvre par le régime de Vichy, a succédé à partir d'août 1942 celle de la mise en œuvre de la « solution finale », opérée par l'État français pour le compte des Allemands. La rafle du 26 août 1942 qui a balayé la zone libre n'a pas épargné cette partie de l'Isère. À titre d'exemple, parmi les victimes capturées en Isère, figure Ferdinand Wamberger, arrêté par la brigade de gendarmerie de Vif – il sera déporté à Auschwitz le 30 septembre suivant, sans retour. Puis succédera la période de l'occupation allemande en septembre 1943, qui marque le passage à la « chasse aux Juifs ». Désormais, c'est sous l'égide de la police allemande, renforcée de membres français venant des partis et mouvements de l'ultra collaboration, que la traque s'effectue. La pression ne cesse de s'accroître. En février 1944, c'est à Uriage, puis en mars à Monestier-de-Clermont et dans ses environs (notamment à Roissard) que les SS menés par Aloïs Brunner – adjoint d'Adolf Eichmann dépêché en France – arrêtent dix-sept Juifs. Les Tilleuls doivent faire face aux menaces durant ces deux périodes successives, comme Dominique Lardet l'évoque. Visites des gendarmes, présence de plus en plus pesante des occupants. Car la pression s'accroît à mesure que la traque prend de l'ampleur : ce ne sont plus simplement les centres urbains qui sont visés, mais aussi les villages plus reculés.

→ Pensionnaires des Tilleuls avec Rachel
Lamorte à gauche et Jo Guidi à droite.
Printemps 1937 ? Droits réservés.
Archives privées.

Le resserrement de l'étau s'accroît davantage encore à partir du printemps : les ordres opérationnels de l'armée allemande se sont durcis, et désormais les ratisages à la recherche des maquis se multiplient. La Milice française participe elle aussi à cette pression qui n'épargne pas le Vercors et ses contreforts : l'opération contre Vassieux en avril en est un exemple, de même que la capture le 1^{er} mai à Monestier-de-Clermont de Jacques Molé, chef civil du secteur IV. Mais à l'été 1944, c'est sur une tout autre échelle, et avec une tout autre ampleur, que l'occupant, épaulé par des membres des partis et mouvements de l'ultra collaboration, opère. Face au soulèvement du maquis du Vercors, les troupes déployées organisent d'importantes rafles non seulement sur le plateau, mais également à ses pieds, à la recherche des « terroristes », mais également des hommes en âge d'être envoyés travailler en Allemagne, ainsi que, encore et toujours, des Juifs. C'est dans ce cadre que le 22 juillet, trente-deux hommes de Prélénfrey sont rassemblés par les Allemands et tenus en joue, avant d'être finalement presque tous laissés libres et en vie. Mais quinze hommes, tentant de briser l'encerclement militaire du Vercors, sont eux exécutés sommairement dans les jours suivants au lieu-dit Revolleyre, sur la commune du Gua. Déjà le 20 juillet, onze hommes pris à Vif avaient été exécutés au col du Fau, à Monestier-de-Clermont, en représailles contre une action de la Résistance – tandis que des dizaines d'autres exécutions étaient opérées durant ces semaines à travers le territoire du massif du Vercors et ses alentours.

Autant d'éléments qui permettent de resituer le contexte tragique dans lequel s'inscrit l'histoire des Tilleuls et de l'action menée par la famille Guidi et Anne Wahl. Plusieurs dizaines de Juifs, échoués là par les aléas de la guerre et de la persécution, ont pu trouver un havre où ils échappèrent au sort qui leur avait été assigné par le III^e Reich et l'État français. Malgré les alertes, malgré la pression et le danger grandissants.

Tal Bruttman



AVANT-PROPOS



Quand on les a élagués en 2022, ils avaient environ 130 ans. À présent la maison des Tilleuls, vue depuis le chemin qui longe les anciens hôtels de la Sapinière et du Gerbier, pourrait ressembler aux photos prises pendant la Deuxième Guerre mondiale. La façade apparaît dégagée, presque rajeunie – fragile pourtant, balcons de bois suspendus, fenêtres endormies, volets clos. Car les Tilleuls, comme les hôtels tout proches, ont cessé leur activité depuis des années, contrairement à leur voisine l'école qui trône sur la place, en face de l'église et du monument aux morts.

Le village s'appelle Prélénfrey. À 950 mètres d'altitude il est la partie haute de la commune du Gua. Les falaises du Vercors le surplombent à l'ouest, massives, et de l'autre côté il domine la vallée de la Gresse sans la voir. Un paysage grandiose abrite cette petite localité qui s'étale au creux d'un cercle de sommets assez hauts pour la dissimuler de toutes parts, au point que Prélénfrey reste invisible jusqu'aux derniers virages de la route – et encore se dévoile-t-il peu à peu. Un refuge par excellence, à 27 kilomètres de Grenoble.

Un refuge, le village le fut aux heures noires de la guerre pour de nombreuses familles juives, et si « le silence de Prélénfrey-du-Gua sauva des enfants et adultes juifs en 1944 »¹, le silence retomba sur cette histoire jusqu'en 1994, lorsque parut le livre de David Klugman *La Conspiration des Justes*, qui honorait l'action de la famille Guidi dans son préventorium Les Tilleuls et celle de l'infirmière Anne, ainsi que la résistance civile du village tout entier. Aujourd'hui on n'oublie pas que le 22 juillet 1944 à Prélénfrey, les hommes rafés par les soldats de la Wehrmacht et alignés face au mur de l'école sous la menace d'une

1. Klugman David, 1994, *Prélénfrey-du-Gua, La Conspiration des Justes*, Nîmes, Lacour-Ollé, p.3.

mitrailleuse et de fusils restèrent exemplaires, ne dénonçant personne. En 1994 Anne Wahl, Hélène et André Guidi (à titre posthume) et leur fils Georges, que tout le monde appelait Jo, ont reçu la médaille des Justes. Et depuis 2019, la place des Justes est le départ du chemin de Résistance et de Mémoire², jalonné de plaques commémoratives et de panneaux illustrés. Déjà les faits glissent dans la légende – avant de sombrer dans l’indifférence ou l’oubli, peut-être...

Mais les Tilleuls pouvaient encore parler. Il fallait ouvrir d’innocents cahiers aux couvertures noires ou pastel pour que jaillisse une source inattendue. Des paroles d’enfants, adolescents et jeunes adultes qui partagèrent des semaines, des mois et parfois davantage dans la collectivité bouillonnante du préventorium, sous la houlette d’Hélène Guidi. Qui aurait cru que les acteurs de l’histoire avaient raconté ce qu’ils vivaient ? Et que nous pourrions les suivre dans un étonnant jeu de pistes par-delà les époques, au risque de bousculer des certitudes et des souvenirs ?

C’est une amitié de longue date avec la famille Lamorthe-Guidi qui m’a permis en 2021 d’explorer ces documents. Comprenant qu’ils méritaient d’être communiqués, j’ai trouvé auprès de la municipalité du Gua, du musée de la Résistance et de la Déportation de l’Isère, et des Presses universitaires de Grenoble le soutien pour entreprendre ce livre – qui doit beaucoup à Prélénfrey et à ceux qui l’aiment, à ses habitants les Palenchous, à ses Justes, à ceux qui ont été sauvés grâce à eux, et à l’association Histoire et Patrimoine du Gua (HPG).

Les cahiers donc, écrits à l’encre avec application, contiennent environ 220 textes de la main d’une centaine de résidents du préventorium entre 1935 et 1946. Pour eux c’étaient des récits de leur vie aux Tilleuls, pour nous c’est une mosaïque inestimable d’informations et la découverte de tout un monde conçu pour les enfants, par les enfants, raconté par les enfants et les jeunes gens. Comment se mit en place ce qui permettra de sauver tant de personnes menacées ?

Hélas, pour des raisons compréhensibles, les textes s’interrompent début 1942 jusqu’en juin 1944. De ces années essentielles, il reste des lettres, des photographies, et des témoignages ultérieurs, inédits ou extraits du livre de David Klugman, *Prélénfrey-du-Gua, La Conspiration des Justes*, et de *1939-1945 au Gua, Secteur IV Balcon est du Vercors*³. Les cahiers des Tilleuls reprennent toutefois leur cours assez tôt pour relater « La Libération au Prévent ».

2. Réalisé par l’association Histoire et Patrimoine du Gua (HPG).

3. Publication d’Histoire et Patrimoine du Gua (HPG), 2019.

Ils ont traversé la Deuxième Guerre mondiale, avec toutes ses conséquences. Ils étaient enfants, adolescents, jeunes gens dans ce village niché sous les falaises du Vercors où une famille avait ouvert un préventorium. Ils ont écrit, ou pas, dans les cahiers, ils ont transmis, ou pas, à leurs proches. Lire les cahiers des Tilleuls plus de 80 ans après, les rapprocher de documents d'époque, de biographies ou témoignages bien plus récents et de textes historiques, constitue à la fois un voyage de mémoire et une réflexion sur la mémoire. La mémoire immédiate des enfants, racontant sur le vif leurs journées, leurs émotions, les copains, les Tilleuls, rejoint leurs souvenirs d'enfants cachés revivant leur jeunesse, ou vient peupler leur silence. Il nous est donc possible de porter, grâce à ces jeunes points de vue, un regard nouveau sur l'histoire déjà mythique d'un village de Justes, Prélénfrey. C'est pourquoi dans ce livre dont les héros sont les enfants eux-mêmes, il m'a paru primordial de leur donner largement la parole en reproduisant de nombreux extraits de leurs cahiers qui, ensemble, forment un récit inédit de cette histoire.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	11
PARTIE 1	
LES ANNÉES CRÉATRICES	15
Chapitre 1 • Un climat favorable	16
Chapitre 2 • Une famille pas ordinaire	24
Chapitre 3 • Un préventorium à Prélenfrey	32
Chapitre 4 • La guerre approche	57
PARTIE 2	
LES TEMPS INCERTAINS • 1939-1942	95
Chapitre 1 • Premiers réfugiés	96
Chapitre 2 • Les Tilleuls sur leur lancée	111
Chapitre 3 • La vie va	125
Chapitre 4 • Engagements ou pas	140
PARTIE 3	
LES ANNÉES SOMBRES • 1943-1944	153
Chapitre 1 • Maintenir le cap	154
Chapitre 2 • Afflux de réfugiés juifs	166
Chapitre 3 • Résistances	197
Chapitre 4 • Espoir, lutte et répression	214
Chapitre 5 • Au pied du mur, un village solidaire	232
PARTIE 4	
LIBÉRÉS !	251
Chapitre 1 • La Libération à Prélenfrey	252
Chapitre 2 • Tourner la page	264
Chapitre 3 • Que sont-ils devenus ?	274
CONTRIBUTIONS	280
SOURCES PRINCIPALES	281
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	284